

variétés de pigmentation cutanée: c'est leur coloration *noire* tirant sur le *brun*. Or, chez notre malade, la coloration est gris sombre, *bleuâtre*, à reflets métalliques.

Ensuite, certaines mélanodermies, telles que les syphilides pigmentaires, la mélanodermie phthiriasique, ont une morphologie, et surtout une *topographie* spéciale qui les distinguent nettement de la maladie qui nous intéresse.

Reste la *mélanodermie addisonnienne* qu'il est impossible, à mon sens, d'identifier avec l'affection que nous avons sous les yeux; attendu que notre malade ne présente *aucun signe d'insuffisance surrénalienne*; à moins que l'on veuille admettre que, dans la maladie d'Addison, la mélanodermie puisse exister, pendant dix ans, à l'état de symptôme isolé; ce qui n'a jamais été prouvé.

Si ce n'est pas de la cyanose, si ce n'est pas un pigment mélanique, si ce n'est pas un pigment ferrique, *qu'est-ce donc?*

\* \* \*

Déjà en 1902, voici ce qu'on pouvait lire dans cette véritable encyclopédie française des maladies de la peau qui a nom: *La Pratique Dermatologique*. "*L'argyrie* occupe une place, tout à fait à part parmi les mélanodermies. On dénomme ainsi une coloration gris sale, *gris bleuté* ou ardoisée qui se développe chez les malades, soumis pendant bien des mois, à la médication par le *nitrate d'argent*. Par une exception unique, la coloration n'est pas ici causée par du pigment; mais par un dépôt d'argent réduit, et peut-être combiné, qui se fait en bandes au-dessous de l'épiderme, et ne pénètre jamais dans ce dernier. La membrane vitrée, les fibres élastiques et les capillaires sont imprégnées d'argent, les éléments cellulaires, et en général les épithéliums, sont indemnes".

Dans ces dix ou quinze dernières années, si l'on s'en rapporte à la revue bibliographique parue dans les *Annales de Dermatologie et de Syphiligraphie de Paris* (de Janvier 1905 à Juillet 1914), cinq observations seulement de cas d'*argyrie* ont été publiées: une en 1901 par Kanitz, dans les *Arch. de Dermat. et de Syph. de Berlin*; une deuxième par Orleman-Robinson, au congrès de *Dermat. et de Syph. de New-York*, en 1908; une troisième par P. Weber et R. H. Norman, dans le *British Journal of Dermat. and Syph.*, en 1910; et enfin, les deux dernières par F. Koelsh, dans la revue de *Dermat. et de Syph. de*